L'aube de ce matin, est bien particulière. On voudrait fêter et célébrer comme d'habitude la Résurrection de notre Seigneur. Mais nous ce n'est pas devant un tombeau vide comme les femmes et les disciples, qu'on se retrouve, c'est devant une église vide. Et à l'inverse les cercueils autour de nous, se remplissent dramatiquement. L'aube de ce matin est encore enténébrée. C'est un peu comme si nous étions pour employer le mot devenu usuel, retenus, confinés au samedi saint et qu'on ne pouvait pas passer au jour d'après, au jour d'aujourd'hui, au dimanche de Pâques. On est peut être un peu comme les disciples dans le silence du vendredi et du samedi saints, qui ont dû être comme scotchés quand ils ont vu Jésus sur la croix : ah bon, il ne pouvait pas faire plus que cela? Et nous qui croyions qu'il était le Sauveur d'Israël ! Nous qui croyions suivre un Dieu puissant, le voilà qui se révèle impuissant et bien faible. Oui, ce qui nous arrive nous rappelle aussi péniblement cette vérité : la résurrection du Christ n'a pas effacé, annihilé le mystère de la mort, la condition mortelle de l'homme. Mais elle les a assumées et traversées. Le Christ a connu la solitude devant la mort et la mort elle même. Jésus n'a jamais dit ni promis : celui qui croit en moi aura sa vie prolongée. Il a dit : celui qui croit en moi aura la vie éternelle. Il n'a jamais dit non plus, c'est à cause de vos péchés que mon Père vous frappera. Mais il a dit, convertissez vous, changez votre cœur, il pourrait vous arriver pire encore.

Mais ce matin Alleluia, notre naissance a jailli du tombeau ! Christ est ressuscité ! Pâques nous dit, que si la mort n'est pas effacée, elle n'est pas l'horizon ultime : l'horizon ultime reste la Vie, la vie éternelle, la vie qui vient de Dieu, la Vie qui est Dieu. Voilà l'aube à jamais nouvelle inaugurée ce matin, l'horizon à jamais ouvert : celui de la vie éternelle, la vie en Dieu, avec Dieu. Et cette Vie là rien ne peut l'empêcher, même pas la mort. Elle a été vaincue, traversée, transpercée et devient un passage vers Dieu. La porte est définitivement ouverte. Le samedi saint, la foi nous dit que le Christ, dans le silence, est allé, est descendu au séjour des morts, aux enfers, là où l'homme, là où Adam et Eve étaient enfermés, retenus, et il est allé les chercher pour les tirer du tombeau, les tirer de la mort pour les relever, les faire remonter et entrer dans la vie sans fin de son Père. C'est ce qu'il fait encore aujourd'hui dans sa Pâques éternelle : il ne cesse de venir, de descendre, pour nous prendre fermement par la main et nous relever, nous remonter, nous tirer de tous nos enfermements, nous ouvrir l'avenir, nous dégager l'horizon en nous rappelant et nous montrant l'horizon ultime. Si nous ne pouvons pas sortir pour l'instant, et nous restons enfermés dans nos maisons, dans nos peurs, dans nos angoisses, l'horizon n'est pas bouché, il n'est pas sans espoir, la porte est ouverte devant nous et le sera toujours. La pierre qui fermait le tombeau a été déplacée, elle n'obstrue pas la sortie, l'horizon et l'avenir sont à jamais ouverts et peuvent être perçus et regardés. Cette espérance si nous l'avons ne mourra jamais. Car elle n'est pas fondée sur nous mêmes mais sur Dieu. C'est lui qui nous la donne. Demandons lui, en ces temps obscurs, difficiles, de nous la donner. Demandons lui, de nous la donner au milieu de toutes nos inquiétudes, nos incertitudes, nos peurs face à l'avenir. Que toutes nos angoisses ne viennent pas recouvrir cette espérance, nous replier sur nous mêmes. Qu'elle vienne nous sortir de nos tombeaux.

L'aube nouvelle que décrivent les évangiles en ce matin de Pâques, évoque, le premier jour de la création du monde, la première aube levée sur notre terre. La résurrection de notre Seigneur évoque un temps nouveau, une création nouvelle : il sera tous les jours avec nous. N'ayez pas peur nous dit il, j'ai vaincu le monde. Et il nous donnera sa vie en abondance. Mais aux disciples et aux apôtres il dit pas que cela : il va les envoyer dans le monde, il va les envoyer d'abord en Galilée pour y annoncer l'espérance et le salut, pour y annoncer l'amour et le pardon de Dieu, vainqueurs du mal et de la haine. Alors en ce temps de confinement, si nous le pouvons, si nous ne sommes pas trop pris par les inquiétudes et les devoirs du quotidien, préparons nous, préparons nos cœurs à la sortie. On nous dit que le déconfinement se fera par étape. Et bien nous, commençons dès aujourd'hui par le déconfinement de nos cœurs. C'est ce que le Seigneur nous demande. Ce temps d'arrêt forcé, pour beaucoup est aussi un temps où on voit certaines choses mieux qu'avant, peut être pour nous chrétiens, voit on mieux l'eucharistie et la communauté, l'Eglise. Ce temps pour notre monde peut être un temps de réflexion pour préparer un monde autre, un monde nouveau, plus juste et fraternel, plus respectueux de la création et de chacun de ses habitants. Si par exemple notre monde prenait conscience que prendre l'argent pour dieu conduit au malheur et à la mort, si par exemple l'orientation générale devenait moins le business que le soin et l'attention aux personnes, à l'autre, si je décidais à la sortie de davantage soigner mes relations avec les autres, avec ma famille, avec mes proches, avec ceux que jusqu'à présent je ne calculais pas, ou je rejetais. En ce moment il y a le compte tragique des décès du corona, mais tous les morts qu'on ne compte pas, tous ces gens qui ne comptent pour personne, est ce que je vais m'intéresser à leur vie avant qu'ils ne meurent : les autres malades, les personnes âgées, les enfants et le jeunes, les pauvres, les migrants, ceux qui subissent les guerres, les morts si nombreux de la faim… si je prenais conscience que notre planète est notre maison commune, qu'il n'y a qu'une famille humaine et que tout est lié? Etre indifférent aux autres, ne pas voir que nous sommes tous en relation, que nous sommes des êtres de relation, dire que certains humains comptent plus que d'autres conduit à la catastrophe. En tout cas, je crois, préparons nous à sortir de ce confinement avec 3 mots : humilité, fraternité, solidarité.

Le Christ demande à ses disciples d'être ses témoins. Comment nous préparons nous, et sommes nous dès aujourd'hui des témoins du ressuscité, de sa vie plus forte que le mal et que nos peurs, des témoins de l'espérance. Au premier jour de Pâques ils n'étaient pas nombreux. Ils s'appelaient, Marie, Marie Madeleine, Pierre, Jean… Ils n'ont pas attendus les foules pour commencer, ils n'ont pas attendus l'institution de l'Eglise pour commencer. Nous serons peut être attendus à la sortie du confinement, peut être le sommes nous déjà aujourd'hui? Peut être des personnes nouvelles viendront vers nous. Quel témoignage allons nous donner? Celui de la tendresse de Dieu? Mais allons nous aussi humblement et simplement aller vers eux? Sortir de nos églises, aller vers les périphéries comme le dit le pape François pour y découvrir commet Dieu y est déjà présent, pour y rencontrer l'humanité aimée de Dieu et y porter la lumière de sa présence? Quels anticorps sommes nous entrain de préparer pour aider notre monde de demain. Mais on peut, et beaucoup vous le faites, déjà commencer maintenant et de nombreux exemples nous sont donnés aussi en ce moment, de tous ceux qui se mettent au service de leurs frères. En ce moment une attention, un simple appel au téléphone font beaucoup de bien. St Paul nous disait hier dans la lecture avant l'Evangile : Si, donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute puissance du Père est ressuscité d'entre les morts, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché.

Que ce temps de Pâques et de confinement, convertissent nos cœurs, qu'ils nous fassent laisser au tombeau nos fausses valeurs, nos illusions, nos vieux ferments, qu'ils nous ouvrent à l'espérance et nous en fassent les témoins. Commençons déjà par sortir de nous mêmes en cochant sur nos attestations : témoin du Christ Ressuscité ! Ce sera là aussi l'hommage que nous pourrons rendre aux victimes et au personnel soignant, et l'action de grâce que nous pourrons faire monter vers notre Dieu qui nous a envoyé son Fils qui a donné sa vie pour nous, pour nous donner part dès aujourd'hui à la vie éternelle, à sa Résurrection. Amen.